

Healshape veut imprimer des seins pour les femmes touchées par le cancer

La startup créée il y a quelques semaines envisage de recourir à l'impression 3D pour faciliter les greffes après des opérations du cancer du sein.

Temps de lecture : minute

12 mars 2020

Reconstituer un sein mutilé par la chirurgie après un cancer par impression 3D en utilisant les propres cellules de la patiente : c'est la perspective ouverte par une jeune société lyonnaise, qui espère pouvoir proposer cette technologie d'ici la fin de la décennie. *"La technologie de la bio-impression est développée depuis plusieurs années. Maintenant, il nous faut changer d'échelle, sortir du laboratoire pour industrialiser le processus"*, souligne jeudi devant la presse la fondatrice de Healshape, Sophie Brac de la Perrière.

Aujourd'hui, seulement 20% des femmes ayant subi une mastectomie entreprennent une reconstruction mammaire, par peur de complications médicales, crainte de rupture des implants mammaires ou manque de confiance dans l'esthétique finale. Avec la solution développée par Healshape, une image en trois dimensions du sein malade est réalisée avant l'opération et des tissus sains sont prélevés sur la patiente : des tissus adipeux pour reconstituer le sein et de peau pour reconstituer le mamelon. Ces cellules sont cultivées en laboratoire pour prendre la forme désirée avant d'être réimplantées. Sous la peau pour le sein, alors que le mamelon est suturé. L'ensemble du processus devrait prendre de un à deux mois. La technologie d'Healshape permet de restaurer les tissus

détruits par le cancer mais pas les nerfs ni la fonction biologique du sein.

La société a été fondée il y a tout juste quelques semaines par Sophie Brac de la Perrière, après 16 ans passés chez Sanofi, avec cinq associés, dont les fondateurs du laboratoire LabSkin Création (fabrication de peau artificielle) et de 3d.Fab (impression 3D appliquée à la médecine). La startup est soutenue par l'incubateur Pulsalys qui rémunère son unique salarié. Healshape fonctionne actuellement avec des bourses et des subventions mais compte procéder à une première levée de fonds au second semestre. La société espère mener de premières études cliniques dans trois ans sur 300 patientes. Sa technologie devra ensuite suivre le long parcours d'homologation d'un médicament, avant de recevoir une autorisation de mise sur le marché (AMM).

Maddyness avec AFP

Article écrit par Maddyness avec AFP